

Brèves littéraires

Brèves

Vingt-neuvième étage

Dominique Lavallée

Numéro 60, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavallée, D. (2002). Vingt-neuvième étage. *Brèves littéraires*, (60), 43–47.

DOMINIQUE LAVALLÉE

Vingt-neuvième étage

*Rêve de grandes choses,
cela te permettra d'en faire
au moins de toutes petites.*

Jules Renard
Journal

La porte se referme. Sur un des murs vous lisez :
MAXIMUM 15 personnes ou 1 022 kg. Vous appuyez sur le bouton RC. Vous profitez de ce moment libre pour calculer mentalement le nombre de jours qui vous séparent de vos prochaines vacances.

Vous aurez bientôt quarante ans. Vous rêvez d'aller à la Barbade avec votre fiancé. Mais comme à tous les ans, avec votre petit salaire de secrétaire, vous devrez vous contenter de passer encore une fois vos vacances en Floride. Aussi, vous irez seule fêter vos quarante ans en Floride, car vous n'avez pas de fiancé, pas même d'amant de service. Vous en avez marre de ce sale petit boulot de merde ! De toute manière, vous avez projeté de changer d'emploi d'ici deux mois tout au plus, alors...

L'ascenseur s'arrête au vingt-troisième étage. Un homme aux cheveux gris vous regarde furtivement, en vous disant : « Le vingtième ! ». Trop surprise,

vous ne bronchez pas. Votre radar a déjà rejeté ce candidat. Mais l'homme insiste : « Madame ! Le vingtième étage, s'il vous plaît ! ». Vous n'en revenez pas qu'il vous demande une telle chose, vous n'êtes même pas près des boutons ! À regret, vous appuyez sur le numéro 20. Vous venez d'évaluer qu'il ne vous reste que quarante-deux jours avant de vous retrouver sur la plage. Une odeur de vêtements déjà portés à maintes reprises vient vous agresser effrontément les narines. Du coin de l'œil, vous regardez de la tête aux pieds cet homme que vous dédaignez désormais. C'est à ce moment qu'il choisit de vous dire : « Merci, madame ! ». Sans conviction, vous lui répondez : « Mais de rien ». Vous n'avez pas même le temps de vous replonger dans vos rêves qu'il vous remet ça. « Ça mériterait un petit bec, non ? ». Vos yeux sont maintenant désespérément fixés sur la petite lumière qui éclaire chacun des chiffres à mesure que l'ascenseur descend d'un étage. Vous avez l'impression de porter un carcan de ciment tellement vous n'osez le regarder. Votre respiration s'accélère et vous vous demandez si le téléphone d'urgence fonctionne.

Dix-neuvième étage ; dix-huitième. Vous avez soudainement la brillante idée de faire de l'humour pour vous désenbourber de cette situation plutôt inconfortable. C'est à ce moment que vous lui dites, sans le regarder : « Vous ne trouvez pas, monsieur, que vous êtes un peu vite en affaires ? ». L'homme se contente de rire de bon cœur et vous répond en haussant les épaules : « Aujourd'hui, les femmes se donnent si facilement qu'il faut se dépêcher pour être le premier à les aborder, sinon il y en a toujours un plus rapide que vous ! ».

Dix-septième étage. L'homme sort, n'emportant, hélas qu'en partie, son odeur qui vous donne la nausée. Vous soupirez.

Seizième étage. Vous vous demandez qui, de votre mère ou de votre copine, gardera votre chatte Kiki durant votre absence. La porte s'ouvre pour laisser entrer deux hommes de la construction. Vous êtes immédiatement foudroyée par la forte odeur de leurs aisselles de « vrais hommes » qui ne voient pas l'utilité de l'antisudorifique. Vous êtes mal à l'aise d'être ainsi coincée dans la sphère de leur intimité sans pour autant l'avoir demandé. Eux ne semblent pas s'apercevoir qu'ils sont en compagnie d'une femme. Vous êtes encore plus choquée de leur attitude ; ils ne sont aucunement gênés. Même que c'est vous qui l'êtes ! Vous pensez : « Quels goujats ! ». Vous commencez à en avoir vraiment marre. Vous vous dites : « À chaque fois, c'est pareil ! Cet ascenseur s'arrête pratiquement à chaque étage. À pied, j'y serais déjà ! » Vous bouillez à l'intérieur. Vous regardez vos chaussures pour que les hommes ne s'aperçoivent que vous montrez vos canines.

Douzième étage. Les deux hommes des cavernes sortent, vous laissant leur charmante odeur. Au même étage, un bel homme à l'allure professionnelle fait son entrée. Vous remarquez qu'il porte un complet charcoal dernier cri — sans doute un Hugo Boss —, assorti d'une chemise vert lime. Mais très vite, vous vous rendez compte qu'il croira que la mauvaise odeur émane de vous ! Vous voulez disparaître sur-le-champ, mourir, n'importe quoi, pourvu que vous ne soyez plus devant lui ! Vos pensées se brouillent.

Vous êtes d'autant plus terrifiée qu'il vous plaît beaucoup ! Vous n'osez lever les yeux vers lui. Prise de panique, vous vous dites que si vous ne le regardez pas, il sera persuadé que vous êtes la coupable. Mais vous êtes trop intimidée par sa beauté pour oser le dévisager. Que pouvez-vous faire ? Vous vous rabattez à nouveau sur les voyants lumineux qui indiquent les étages. Votre visage est cramoisi ; c'est un effet que vous n'avez jamais réussi à contrôler, ce n'est donc pas aujourd'hui que vous commencerez. Vous croyez soudainement avoir deviné qu'il vous sourit. Avez-vous rêvé ? Tranquillement, son odeur de gel de douche aux accents épicés se substitue à l'odeur gênante et vient réveiller vos désirs de femme. C'est une odeur qui sent le propre et le frais. Vous espérez naïvement qu'il descendra, tout comme vous, au rez-de-chaussée. Vous vous imaginez marcher avec lui sur la plage, main dans la main, comblée. Vous auriez l'air de faire une pub pour promouvoir des destinations de voyages. Vous seriez fière d'être au bras d'un aussi bel homme. Ce serait aussi l'occasion de la revanche ultime ; vous pourriez enfin clouer le bec aux autres secrétaires qui, depuis douze ans, doutent que vous ayez jamais eu un seul amoureux de votre vie ! En y songeant, un sourire de satisfaction apparaît sur votre visage.

Onzième étage. Le bel homme sort en vous jetant un regard accusateur ! Vous êtes aussitôt projetée hors de vos rêveries. Profondément humiliée, vous vous retranchez dans le coin de l'ascenseur, les bras croisés. Vous constatez, avec une grande déception, qu'une occasion de plus vient tout juste de vous glisser entre les doigts. N'est-ce pas là l'histoire de votre vie ?

En mordant l'intérieur de votre bouche, mécontente, vous regardez pour la énième fois, avec une impatience palpable, la petite lumière qui éclaire à tour de rôle les chiffres. Vous pensez au café que vous vous apprêtez à aller chercher. Vous vous dites que ça vous fera du bien, que ça vous remontera le moral. Et puis, il y a tous ces messages de gens importants, accumulés sur votre bureau ; vous devez les rappeler pour leur annoncer que votre patronne ne pourra malheureusement pas les recevoir aujourd'hui...

Rez-de-chaussée. Enfin, vous êtes délivrée de cette boîte à promiscuité.

En donnant un petit coup de tête vers le bas, bien déterminée vous décidez que cette année, c'est à la Barbade que vous irez en vacances. Vous n'attendrez plus la venue d'un homme pour vous gâter.

Vous savez à quoi vous occuperez vos trois prochaines années : vous garderez votre petit boulot et rembourserez le coût de votre voyage qui aura épuisé votre marge de crédit.

Tant pis !